

Une ancienne élève reçoit la Médaille des Justes parmi les Nations

Le Jeudi 30 mars 2000 à 17 heures, dans la salle des Fêtes de la Mairie du 3^e arrondissement, une réunion organisée par M. Pierre Aidenbaum, Maire de l'arrondissement, Conseiller général d'Ile de France et Président d'Honneur de la LICRA et le Comité français pour Yad Vashem, afin d'assister à la cérémonie au cours de laquelle Monsieur Jacques Revah, Ministre plénipotentiaire auprès de l'Ambassade d'Israël a remis « La Médaille des Justes parmi les Nations de Yad Vashem » à plusieurs personnes dont Madame Renée Poirer-Flachot, récipiendaire et aux ayants droit des personnes décédées dont, en l'occurrence Monsieur et Madame Flachot, les propres parents de Renée Poirer-Flachot.

Comme l'indique l'invitation : « Cette Médaille des Justes est décernée par le Mémorial Yad Vashem à celles et ceux qui ont sauvé des Juifs sous l'occupation au péril de leur vie. »

Notre ancienne compagne, Renée Flachot, fut élève des Maisons d'Éducation d'Écouen et de Saint-Denis, de 1932 à 1938.

Avec ses parents – comme a dit le maire – elle a fait partie « du torrent de générosité, de solidarité et d'humanité. Ils ont fait preuve de noblesse de cœur, de courage et de vaillance, autrement dit, ils ont été exemplaires devant le gigantesque programme d'extermination des Juifs par la barbarie nazie ».

Ainsi, je vous livre le témoignage très émouvant de cette Amie, particulièrement digne de l'éducation qu'elle a reçue :

« Mon père était un grand invalide de la guerre de 1914, Grand Croix de la Légion d'Honneur et Croix de guerre avec palmes. Ma mère, marquée par une enfance douloureuse par suite du décès de sa maman, éloignée de son père et de ses sœurs, à l'orphelinat de 5 à 17 ans, débordait d'amour. Mes parents étaient des gens de bien et d'honneur. Je les adorais. Ils m'ont appris qu'on ne supporte pas l'insupportable sinon on devient complice. Mes études faites dans les Maisons d'Éducation de la Légion d'Honneur ne pouvaient que me conforter dans cet esprit. Dès le début de la guerre, nous avions hébergé une jeune Polonaise venant de Varsovie ; ses récits nous avaient troublés. Lorsque notre ami, le Docteur SCHIL, nous confia des objets de valeur en nous disant qu'il préparait le départ de sa famille, nous avons tout de suite compris son projet. Malheureusement, il est revenu très vite désolé : le départ de ses filles était impossible... Nous avions un appartement assez grand où j'avais un atelier : j'étais modiste. Alors tout nous a semblé simple : je cédai ma chambre à Annette et Marianne et je m'installai dans l'atelier leur permettant ainsi de suivre leurs études plus en sécurité. Mon frère avait une autre chambre. Je veux remercier tout particulièrement Gilbert Schil qui, malgré ses ennuis de santé nous a permis de nous réunir pour honorer mes Parents et garder mémoire. Je remercie aussi Monsieur Jacques Revah et le Comité français pour Yad Vashem pour la remise de cette médaille, symbole d'amitié entre les hommes.

Monsieur le Maire du 3^e arrondissement souhaitait que cette manifestation marque profondément les jeunes pour l'avenir. Ils ont été choisis parmi ceux de 13 à 16 ans du Lycée Voltaire (11^e arrondissement) pour lire les différents récits historiques des récipiendaires. Les témoignages étaient bouleversants.

Une Américaine est venue spécialement de New York pour rendre hommage à ses défenseurs. Une Croate de même est arrivée de son pays d'Europe centrale.

Les jeunes filles Annette et Marianne sont devenues, la première assistante sociale, la seconde pharmacien.

Quant au Docteur Schill qui, lui aussi, avait changé de domicile avec sa femme, venant chercher son courrier, il fut averti par le facteur de la mise sous scellés et d'une surveillance intense de sa maison.

Mme Luce Guerner, amie de la même génération que Renée et moi-même m'accompagnait à cette manifestation qui s'inscrit dans la ligne récente de repentance du Pape Jean-Paul II à l'égard de la Communauté juive.

Aussi, avons-nous profité de cette occasion pour faire part tant aux anciennes qu'aux nouvelles générations de ce remarquable témoignage de solidarité et d'amitié entre les hommes avec l'espoir qu'un tel drame ne se reproduise jamais plus.

Marie-Jeanne JENTEL (1933-39)



Photo représentant le Diplôme d'Honneur et « La médaille des Justes ».